

# Fu Lei introducteur de Romain Rolland en Chine

par Yasuko Enomoto

traduction de Yukiko Chiche

*Yukiko Chiche, membre de l'Institut Romain Rolland de Kyoto a rédigé, en français, pour les Cahiers de Brèves, un résumé de la conférence donnée en juin 2008 à l'Institut franco-japonais de Kyoto par un professeur de l'Université Chûô, Mme Yasuko Enomoto, qui a traduit du chinois en 2004, les Lettres transmises dans la famille Fu.*

*Nous remercions Madame Chiche de son aimable attention.*

L'article paru en 2005 dans le numéro 32 d'*Unité* et intitulé « Échanges culturels franco-chinois dans le contexte de la lutte contre la colonisation japonaise en Chine » témoigne des réactions de Chinois, renommés ou anonymes, au contact des oeuvres et de la pensée de Romain Rolland aux alentours du décès de ce dernier. C'est justement à travers ses oeuvres traduites par Fu Lei<sup>1</sup> (1908-1966) que les lecteurs chinois découvrirent l'auteur occidental.

Étudiant en littérature et en histoire de l'art à Paris entre 1928 et 1931, Fu Lei est marqué par la *Vie de Beethoven*. Sitôt après son retour au pays, il publie un résumé de cette oeuvre dans sa langue en 1934, puis le premier volume de *Jean-Christophe* en 1937 et les trois volumes suivants en 1941. Il est à noter que le traducteur était particulièrement attaché à *Jean-Christophe* dont il a publié une nouvelle traduction en 1952 et 1953. Les textes de Fu Lei ont été reconnus comme supérieurs pour la beauté et le naturel du style, et un autre élément a contribué à accroître sa célébrité : son fils aîné Fou Ts'ong<sup>2</sup>, pianiste de renommée mondiale. Aujourd'hui le traducteur est surtout connu du public chinois pour un ouvrage publié en 1981 par son deuxième fils sous le titre : *Lettres transmises dans la famille Fu*. Il s'agit d'environ deux cents lettres qui retracent la correspondance entre le père et le fils entreprise depuis le départ du jeune artiste de chez ses parents.

Pianiste surdoué dès son plus jeune âge, Fou Ts'ong fut sélectionné en 1954 pour aller étudier en Pologne. Un an plus tard, en 1955, il remporta le troisième prix au Concours international de piano Frédéric Chopin ainsi que le prix de la meilleure interpréta-

tion des *Mazurkas*. Il fut bien le premier Asiatique à figurer au palmarès des lauréats de ce concours prestigieux. Il n'est effectivement pas exagéré de dire que cet artiste, né en 1934, est à bien des égards une réincarnation de Jean-Christophe.

Quand le pianiste était petit, la famille Fu vivait dans la concession de Shanghai placée sous domination militaire japonaise. Répugnant à l'idée de voir son fils prendre le chemin de l'école en croisant des soldats japonais, le père décida de l'éduquer à la maison. Il lui enseigna lui-même le chinois avec comme matière des extraits de grandes oeuvres classiques choisies par ses soins. L'enfant fut ainsi imprégné de la philosophie et de la grande civilisation chinoises. S'agissant de l'éducation musicale, l'enfant apprit le piano auprès du chef d'orchestre de la ville, un pianiste italien du nom de Mario Paci, sans qu'il y ait jamais eu d'encadrement systématique. Outre sa virtuosité artistique, le fils enchantait son père qui voyait un certain idéal se concrétiser en la personne de son enfant. Rappelons que le traducteur écrivit deux fois à Romain Rolland en 1934, année de la naissance de son fils. Fu Lei aborde dans ses lettres le thème du « grand cœur héroïque ». L'auteur français lui répond que les artistes rendent à l'humanité autant de services que les politiques. Pour le traducteur chinois, la musique n'était pas une simple distraction mais un véritable moyen d'apporter une contribution à l'humanité. Par ailleurs, dans une interview accordée après le succès de son fils au concours Chopin, il dit que seuls les êtres qui comprennent l'esprit supérieur et l'âme authentique d'un peuple peuvent comprendre ceux d'un autre peuple. Ces propos rappellent la préface qu'il avait rédigée pour

sa traduction de *Jean-Christophe*. Fu Lei parle du renouveau de la civilisation occidentale grâce à la fusion de la culture française et de la culture germanique. Le disciple chinois de Romain Rolland a dû se féliciter de voir en son fils une certaine forme de fusion entre Occident et Orient.

Après cette période de plénitude, sa vie connaît un épisode tragique : la lutte contre la « droite », entamée en 1957 par les autorités, le fait dénoncer comme « droitier » et « père d'un traître », parce que son fils avait décidé de s'exiler en Angleterre, à la vue du virage politique pris par son pays natal (l'artiste y épousera la fille de Ménuhin et ne reviendra en Chine qu'en 1978). Le 3 septembre 1966, Fu Lei se suicide avec sa femme, tous deux succombant aux incessantes persécutions infligées par les gardes rouges pendant la Révolution Culturelle.

Il reste peu d'éléments pour révéler l'état d'esprit dans lequel se trouvait cet intellectuel solitaire injustement accusé à la fin de sa vie. Il y a simplement un passage d'une lettre datée du 21 janvier 1962<sup>3</sup> dans lequel il dit : Balzac, géant de la littérature réaliste, a créé des personnages de chair et de sang, contrairement à Romain Rolland qui, ne s'appuyant que sur l'idéologie, a produit de simples caricatures. Au lecteur d'imaginer ce qui se cache derrière ces réflexions...

En 2008, la Chine a célébré le centenaire de la naissance de Fu Lei. Un colloque international « Fu Lei et la traduction » s'est tenu à l'Université de Nankin à la mi-mai. Des participants ont évoqué l'importance qu'il y avait à retrouver l'esprit de Fu Lei.

L'événement a été clôturé par un récital de Fou Ts'ong.

1. Graphie communément employée.

2. Idem.

3. *Lettres transmises dans la famille Fu*.